

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 6 (1930-1931)
Heft: 15

Artikel: Défendons enfin notre armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ments divers. Ces chiens sont parfaitement aptes à rendre les services demandés et, bien dressés, ils acquièrent, pendant le cours déjà, une forme excellente qu'ils perfectionnent ensuite, dans un entraînement suivi, par équipes de deux hommes et de deux chiens.

L'an dernier d'utiles expériences avaient été faites. Voici ce qu'un journaliste racontait à ce sujet :

Le capitaine Balsiger donne quelques renseignements sur la façon dont on dresse les chiens, puis passe aux démonstrations d'obéissance.

Les braves quadrupèdes sont là, tirant sur leur chaîne, dressant leurs oreilles pointues au-dessus de leurs yeux pétillants d'intelligence.

Un commandement, et ils marchent docilement à côté de leur maître. Ils tournent à droite, à gauche, puis lorsque retentit le «halte» du capitaine et que le soldat claqué des talons, les voilà tous assis.

Un geste de la main, l'homme s'en va et le chien le regarde partir sans bouger.

Si l'ordre est donné sur un ton différent, au lieu de s'asseoir, l'animal reste debout.

Ce sont ensuite les exercices de liaison. Comme on travaille toujours par équipe de quatre, deux hommes et deux chiens, ces derniers font une première fois la piste, pour la reconnaître, avec un de leurs maîtres, tandis que l'autre reste au point de départ.

Une fois parvenu au but, le soldat attache une capsule, qui est sensée contenir la dépêche, au cou du chien, le prend par le train arrière et le lance droit devant lui.

Le chien part à toute vitesse pour retrouver l'autre de ses deux maîtres, tandis que celui qui l'a envoyé se couche par terre, immobile, comme mort, pour enlever au messager toute velléité de revenir en arrière.

Lorsque l'animal porteur de la dépêche arrive au but, on lui tend un peu de viande coupée en guise de récompense.

Les expériences faites devant le bataillon 18, plusieurs officiers de l'état-major et même un envoyé spécial du grand journal français le «Temps», ont montré l'utilité incontestable des chiens de liaison en temps de guerre.

Défendons enfin notre armée.

Depuis qu'ils sont organisés, les détracteurs de notre armée ont intensifié considérablement leur propagande qui se fait chaque jour plus insinuante, plus agressive, plus mordante. Elle s'infiltre partout : à l'atelier, comme à domicile et dans la rue. Les hommes en uniforme — les recrues surtout — sont traqués aux abords des casernes, dans les gares et les trains. Même dans le rang, l'homme n'échappe pas à cette folle propagande dont la franchise de port facilite au contraire la diffusion. C'est ainsi que lui parviennent sous pli personnel fermé des incitations à l'indiscipline, à la révolte, des appels à la désertion même.

Non seulement le nerf de la guerre ne leur fait pas défaut, à ces faux pacifistes, mais ils opèrent selon les directives d'une centrale établie à Zurich, qui coordonne les idées et met à disposition de tous et de chacun un matériel complet, une documentation fort intelligemment conçue et appropriée aux milieux auxquels elle est destinée. Pasteurs et communistes, bras-dessus, bras-dessous, rivalisent de zèle. Les uns avec des gestes pieux «Gott mit uns», les autres avec des appels incessants à la révolution sanglante, à la guerre civile fraîche et joyeuse d'où doit sortir un paradis terrestre sur le modèle de l'U.R.S.S. Les premiers vivent en marge des réalités, leur tare congénitale consiste à ne pas ajouter foi à ce qui les gêne. Les événements ont beau être

significatifs, ils ne leur apprennent rien ; ils mourront dans l'impénitence finale. Quant aux seconds, ils considèrent que la carence des autorités s'affirmerait sans cesse, l'armée nationale sera bientôt le seul obstacle sérieux à la réalisation de leurs criminels desseins, d'où l'impérieuse nécessité de la remplacer par une armée rouge. Ici, on le voit, les extrêmes ne font pas que se toucher, ils opèrent la main dans la main, sous un commandement unique.

Qu'avons-nous à opposer présentement à cette action systématique ? Les bonnes volontés ne manquent pas, les compétences non plus. Alors ? **Ce qui manque, c'est un front unique, un commandement unique, un chef.** Nos interventions dispersées ont toujours quelque chose de cahotique, de spasmodique, de décousu. Elles manquent le plus souvent de méthode et d'esprit de suite pour être vraiment efficaces. Chacun travaille à sa façon, en amateur, quand il en a le temps et selon les moyens, souvent minimes, dont il dispose, sans s'occuper beaucoup de ce que fait le voisin. Or, de nos jours — et cela est vrai dans tous les domaines — celui qui travaille en amateur est voué d'avance à l'insuccès.

Si nous voulons vaincre — et nous en avons la ferme volonté — nous devons, nous aussi, créer une centrale composée d'hommes compétants, décidés, combattifs, conscients de l'importance de leur mission et pouvant consacrer le temps nécessaire à une grande et belle croisade pour l'honneur, la fidélité, la patrie, contre la honte, les égoïsmes et tous les défaitismes.

Le Secrétariat permanent de la Société suisse des Officiers, de l'Association suisse de Sous-Officiers et de la Fédération Patriotique suisse, tous trois en Suisse orientale, paraissent désignés pour constituer le noyau de cet organisme. A eux le soin de s'adjoindre, collaborateurs permanents ou occasionnels, les personnalités journalistes, conférenciers, écrivains qui, leur compétence spéciale, sont à même de rendre des services éminents. Le Département militaire fédéral doit être également représenté dans ce comité de direction, cela va sans dire.

Les nombreuses sections des deux grandes associations militaires précitées, dispersées sur tout le territoire de la Confédération, seraient les agents de renseignements et d'exécution. Elles travailleraient en collaboration étroite. C'est par leur soin que se ferait la diffusion du matériel de propagande, l'organisation de conférences etc. Aux représentants du Département militaire fédéral incomberait plus particulièrement la question de la propagande dans les écoles et cours de répétitions.

Ce serait folie que de prétendre convaincre les meneurs du mouvement dirigé contre la plus nationale de nos institutions : l'armée, instrument de paix par excellence (exemples 1870 et 1914—1918) Les soldats de troupes de montagne savent par expérience qu'il est impossible de faire boire un âne qui n'a pas soif. Mais ce que nous pouvons, à coup sûr, une fois renseignés et organisés, c'est contrecarrer avec succès, par la plume, la parole, le film, la T. S. F. et tous autres moyens, la sinistre besogne de nos adversaires. éviter qu'elle fasse de nouvelles victimes parmi la jeunesse — qu'il est de notre devoir de protéger — et même regagner à notre cause des éléments égarés.

La question financière ne paraît pas présenter de difficultés insurmontables. Elle se trouve même grandement facilitée du fait que cette centrale serait composée d'organismes existants qui possèdent partout des sections actives. Les frais d'administration seraient donc pour ainsi dire nuls et les fonds récoltés pourraient être

utilisés intégralement à l'acquisition du matériel de propagande : livres, brochures, films, textes de conférences etc. etc.

Le jour où le peuple suisse, dans son immense majorité, non seulement pensera, mais dira haut et ferme — comme il sied à un souverain — qu'il en a plein le dos de ces pasteurs qui prêtent la honte avec des gestes pieux, de ces communistes qui devraient être mis hors la loi, de ces donneurs de lâches conseils, de ces dangereux rêveurs, de ces défaitistes et internationalistes de tous poils, alors, il sera possible de frapper comme ils le méritent les professeurs d'antimilitarisme de haute lignée, complices de l'infraction, en bonne morale auteurs principaux. On n'insistera jamais assez sur l'injustice du régime actuel qui ne punit que la victime.

Comme lors de l'affaire Grimm, il faut que souffle bientôt sur tout le pays un vent violent d'indignation populaire et qu'une vague de fond vienne déferler jusque dans les coulisses du palais fédéral. Il serait même excellent qu'elle se produise avant les prochaines élections des Chambres. C'est à quoi tous les amis de l'armée s'emploieront avec enthousiasme dès qu'on leur en fournira les moyens pratiques. C'est à quoi la centrale dont je préconise la création peut contribuer grandement.

Genève, mars 1931.

Neversharp.

Billet du jour!

Une des choses les plus odieuses qu'on puisse imaginer, c'est d'entendre des personnes qui n'entendent mot aux choses militaires palabrer des heures durant sur des questions tactiques ou stratégiques.

Elles se rendent du reste parfaitement ridicules !

En écrivant ces lignes, je songe à la longue correspondance échangée l'an dernier entre des lectrices de la Lutte syndicale, à la Chaux-de-Fonds : **Mariette** écrivait à **Mme. B.**, qui lui répondait. **Célestine** morigénait **Josephine**, qui faisait son mea culpa. **Anna**, s'indignait en compagnie d'**Emilienne** qui s'enthousiasmait pour la paix . . . passons-en, et des meilleures, comme on dit familièrement.

Ces dames philosophaient ; parfaitement ! Laissant de côté les rôtis et les desserts, les bas à repriser et la cuisine à balayer, elles avaient alternativement pris leur bonne plume et elles péroraient à qui mieux mieux sur quoi ? . . . je vous le donne en cent, en mille . . . elles péroraient sur l'armée ! !

Si les dames s'en mêlent ! . . . Il y a déjà tant d'hommes qui disent des sottises sur ce sujet passionnant qu'on peut regretter de voir leur « moitié » se mettre de la partie ! Surtout, vous vous en doutez, qu'il s'agit en l'occurrence d'une démolition soignée de notre système militaire !

Tout le vocabulaire habituel de nos bons socialistes y passe ; évidemment ce sont les chefs qui en prennent surtout pour leur grade ! De temps à autre, cependant, un peu de bon sens nous oblige à une aimable réaction ; témoin ces lignes de **Mme. B.** : « . . . le service militaire, je vous assure qu'il ne fait pas du tort à nos jeunes gens. C'est une école pratique de la vie. Il est plus aisé de traiter et discuter avec un homme ayant fait du service militaire. Il y a naturellement des exceptions . . . » —

Jusqu'à là c'est très bien, mais la gentille polémiste continue : « Il est évident que si je passe du soldat au supérieur c'est une autre question ! . . . »

Voilà un coup direct qui laisse voir le bout de l'oreille.

Quelques-unes parmi ces dames syndiquées vont encore plus fort et répètent après bien d'autres toutes

sortes de pauvretés pour prouver qui, ou prouver que, ou prouver quoi ! ! ! . . .

A chacun son métier, Mesdames ! Laissez donc aux spécialistes le soin de calculer le diamètre des obusiers ou de régler le tir des mitrailleuses ; laissez à nos chefs le souci d'organiser notre défense et à nos députés celui de voter les dépenses nécessaires ! Pendant le combat, à l'arrière, vous aurez tant de bonne besogne à accomplir ! Non pas que nous voulions empêcher les femmes d'avoir une opinion sur la vie du pays ; tout au contraire, nous savons qu'elles ont donné souvent aux hommes de beaux exemples de patriotisme et de clairvoyance politique ! Mais nous voulons demander à celles qui ne sont pas au courant des graves problèmes militaires de l'heure présente de rester chez elles à faire leur devoir, tout simplement leur devoir d'épouse et de mère ! Sans venir apporter dans la société un nouvel élément de désordre et d'incohérence !

Ne pensez pas que je juge trop sévèrement celles qui tentent de tuer la guerre et ses horreurs ; elles pensent, songeons-y bien, à leurs pères, époux, fils, frères. . . . Mais elles ajoutent, hélas ! à leurs justes attaques, des véritables énormités qui font hausser les épaules des gens bien informés !

Restez dans votre rôle ; vous rendrez un plus grand service à votre pays en créant une famille harmonieuse et en élevant vos enfants dans l'amour de l'ordre et de la justice qu'en poussant dans la mêlée des cris qu'on n'entendra pas !

Si la pitié humanie peut venir surtout du cœur d'une mère, et si elle **doit** en venir, ne ridiculisez pas de nobles idées par des paroles étourdies !

Malgré vous, notre armée qui aime la paix plus que tout au monde (car vous n'avez rien inventé !), montera fidèlement la garde à nos frontières ! D.

Schnödigkeiten.

Der zürcherischen Tagespresse hat man entnehmen können, dass die Kreisschulpflege Zürich III kürzlich einen Unteroffizier trotz vorzüglicher Qualitäten als Anwärter für die Abwartstelle im neuen Friesenberg-Schulhaus gestrichen hat, weil er das strafwürdige Verbrechen begangen hatte, in den Vorjahren in einer Gemeinde am See den bewaffneten Vorunterricht « Jungwehr » zu leiten. Der Antrag eines Genossen, den Kandidaten wegen Beteiligung am « Unterricht für den Mord » ohne weiteres zu streichen, ging mit 9 zu zwei Stimmen — in Anwesenheit von vier bürgerlichen Mitgliedern — durch. Für Streichung hatten also auch zwei bürgerliche Mitglieder der Schulpflege gestimmt, die sich, wie die Tagespresse berichtet, nachher damit entschuldigten, nicht gewusst zu haben, um was es sich bei der Abstimmung handelte !

Man hat es im roten Zürich wirklich schon herrlich weit gebracht. Es scheint hier einzig und allein noch die politische Einstellung massgebend zu sein für die Möglichkeit, einen städtischen Posten zu erhalten. Wer im Militärdienst eine Charge bekleidet und dazu noch durch seine Taten bezeugt, dass es ihm ernst ist damit, diese Charge auch nach bestem Wissen und Können auszufüllen, der begeht ein strafwürdiges Werk und wird abgesägt. Es warten ja noch so viele auf Versorgung und da müssen zuerst einmal alle jene untergebracht werden, die das Mäntelchen hübsch nach dem Wind zu drehen verstehen. Unser guter Kamerad hat in seiner Ehrlichkeit und Einfalt natürlich nicht daran gedacht, dass ihm die Bemerkung in seiner Anmeldung bezüglich ausserdienstlicher Betätigung zum Verhängnis werden könnte. Er hat geglaubt, vor eine sachlich eingestellte, vorurteilsfreie Kommission zu gelangen und erst zu spät die schmerzliche Entdeckung gemacht, dass sie zusammengesetzt war aus verbohnten Parteibüffeln einerseits, die, alle Vernunft vergessend, sich wutentbrannt auf das rote Tuch, genannt Militär, stürzen und aus zwei Schlafmützen andererseits. Recht so ; dieser Fall wird alle die linksstehenden Unteroffiziere, die frei und unerschrocken auf dem Boden der Landesverteidigung stehen, ermuntern, nun erst recht zur Organisation der schweizerischen Unteroffiziere zu halten, in der von sehr weit links bis zu äusserst rechts sämtliche politische Schattierungen in Eintracht für ein gemeinsames hohes Ziel